

Un vol de peu d'importance a été commis dans une chapelle située sur le territoire de Flers.

On assure que les auteurs de ce vol se sont emparés de quelques chandeliers qui se trouvaient sur l'autel. Ils ont dû se servir d'une fausse clef pour entrer dans la chapelle.

On annonce l'arrestation, en Belgique, d'un nommé Guillaume Bastin, condamné récemment par défaut par le tribunal de Lille, pour escroquerie, à cinq ans de prison et 3,000 francs d'amende. Bastin était l'auteur de cette mystification appelée succession Legrain, qui a fait tant de bruit pendant l'année dernière. Grâce à ce bruit, qui avait pris les apparences d'une magnifique affaire, Bastin s'était fait délivrer diverses sommes de futurs héritiers dont il devait servir les intérêts.

Il paraît que cet escroc a employé en Belgique les mêmes manœuvres qu'en France, et il doit, dit-on, comparaître prochainement devant le tribunal de Namur, sous la prévention qui a amené à Lille sa condamnation par défaut.

A propos de la cavalcade des Mélomanes qui a eu lieu à Lille dimanche dernier, on assure que les Fustes de Lille, cette magnifique exhibition que tout le monde a admiré il y a sept ans, se réorganisent pour la fête de Lille, en juin prochain.

On parle d'une réunion prochaine des anciens souscripteurs et des jeunes gens qui ont atteint aujourd'hui l'âge voulu pour prendre part à cette fête.

Nous avons annoncé le début de la Société philharmonique de Tourcoing. Il a eu lieu dimanche dernier et a été assez heureux pour que son président, qui a fondé cette société, puisse se féliciter de l'heureuse idée qu'il a eue. On lui doit des éloges pour sa courageuse initiative — l'épithète n'a rien d'exagéré. Il faut un vrai courage pour braver les écueils sans nombre contre lesquels on se heurte en voulant former une société semblable. La réunion des éléments est déjà chose très-difficile; les éléments réunis, il faut alors les coordonner, débrouiller le chaos, donner à chacun l'emploi qui lui convient, ménager les amours-propres, les susceptibilités très-chatouilleuses déjà chez les artistes, plus chatouilleuses encore peut-être chez des amateurs.

Ces premières difficultés surmontées, il faut ensuite donner un ensemble, une impulsion unique à ces talents, à ces organisations naturellement inégales; enfin c'est une œuvre ingrate bien faite pour effrayer les plus intrépides. On peut donc louer sans restriction M. le président de la Société philharmonique de Tourcoing. En quelques jours, pour ainsi dire, il a rassemblé sa petite armée; en quelques jours aussi, M. Rosoor l'a mise à même de faire sa première campagne.

Elle a débuté par l'ouverture de Montano et Stéphanie (de Berton), qui, bien que déjà vieille d'années, a plus de véritable finesse, plus de fraîcheur que beaucoup de partisans plus modernes. Elle a abordé ensuite bravement l'ouverture du Pré-aux-Clercs, puis celle de la Muette de Portici. C'était peut-être un peu téméraire pour un premier essai; mais, malgré le petit nombre de répétitions, l'exécution a été très-satisfaisante: la première surtout nous a semblé la mieux comprise.

Beaucoup d'orchestres plus âgés ne montrent pas plus d'ensemble, plus d'aplomb; et dans cet ensemble on a pu remarquer quelques instrumentistes que nous applaudirons sans doute bientôt comme solistes.

Bien conduite comme elle l'est par M. Rosoor, cette société ne peut manquer de progresser rapidement.

Les Orphéonistes (Crick-Sicks), dans la Valse pyrrhique et les Enfants de Lutèce, ont soutenu dignement leur réputation: ils ne s'endorment pas sur leurs lauriers. La partie vocale était remplie par M. et M<sup>me</sup> Arnold, M. Labis et un amateur dont le nom nous est inconnu. Nous le regrettons.

Nous dirons de M. et M<sup>me</sup> Arnold ce que nous disions des Cricks-Sicks. Ils se sont souvenus que talent oblige. Tous deux possèdent à fond leur art qu'ils ont étudié consciencieusement. Leur duo de l'Italienne à Alger a été dit avec entrain et esprit; et il n'est pas facile. L'air de la Marquise, par M. Arnold, l'air de Robert et les deux romances de M<sup>me</sup> Arnold, ont obtenu un grand succès, un succès mérité.

M. Labis a une voix fraîche, sympathique; il chante avec goût, avec âme; il a enlevé littéralement son public. Tourcoing est heureux de cette nouvelle acquisition.

Quant aux channonettes, qui sont au concert ce que le vin de Champagne est au dessert, elles ont été dites très-gentiment.

M. Cadeau a repris, en cette occasion, son instrument abandonné depuis longtemps; mais le public n'a pas dû s'en apercevoir. Son solo de flûte a été franchement joué.

C'est la seconde fois, nous le pensons du moins, que M<sup>lle</sup> Rosoor se fait entendre en public; elle a continué heureusement ses débuts: le morceau de Thalberg (sur des motifs des Huguenots) a été exécuté de façon à satisfaire les plus exigeants. M<sup>lle</sup> Rosoor est bien l'élève de M. Steinkulher. Son doigté est sûr, son jeu nuancé, sa méthode bien raisonnée. Elle est destinée à son tour à être un excellent professeur.

Nous regrettons d'avoir dû passer en revue si rapidement le programme. L'heure de mettre sous presse nous talonne, et nous n'avons pas voulu remettre à huitaine la nouvelle Société philharmonique de Tourcoing, qui a de l'avenir et même beaucoup d'avenir.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 8 au 14 mars 1858, 17 garçons, 16 filles.

MARIAGES.

8 mars. — Entre Charles Vanhelslande, 29 ans, fleur, et Jeanne-Pétronille Verspeeten, 31 ans, journalière.

DÉCÈS.

8 mars. — François-Joseph Cuvelier, 23 ans, ourdisseur, époux de Félicité-Adèle Dujardin, Vert-Chemin. — Carlos-Joseph Desobry, 50 ans, marchand épicière, veuf de Cléline-Ludévine Breunin, Fontenoy. — Josse Denis, 54 ans, fleur, époux de Colette Robert, rue du Collège.

9 mars. — Edmond-Alphonse Vandonghem, 23 ans, fabricant, célibataire, rue de l'Hospice. — Justine-Lydie Delos, 47 ans, sans profession, épouse de Pierre-Louis-Joseph Tettelin, rue des Champs. — Pierre-François-Joseph Bourgeois, 53 ans, tisserand, époux d'Augustine-Joseph Roussel, Tilleul.

10 mars. — Louis-François-Joseph Beghin, 75 ans, tisserand, veuf de Marguerite Delescluse, route de Wattrelos. — Henri-Joseph Lepers, 40 ans, marchand cabaretier, époux de Julie-Joseph Morlighem, route de Tourcoing. — Pierre-François-Joseph Yon, 38 ans, tisserand, époux d'Augustine Courtecuise, Vert-Chemin. — Augustin-Joseph Lauridon, 69 ans, journalier, époux d'Anne-Marie Brulois, Hôpital. — Victoire-Amé-

lie Delesalle, 44 ans, ménagère, épouse de Louis-Auguste Thèse, rue des Ecorcheurs.

11 mars. — Barbe-Thérèse-Joseph Carrette, 63 ans, ménagère, veuve de Jean-Baptiste-Joseph Breunin, rue Latérale.

12 mars. — Victoire Castelein, 49 ans, journalière, célibataire, Hôpital.

13 mars. — Henriette-Joseph Rogez, 77 ans, sans profession, veuve de Modeste Screpel, rue de la Redoute. — Marie-Anne Delesalle, 81 ans, propriétaire, épouse de Louis-Joseph Mulliez, contour du Curé. — Anne-Victoire-Joseph Hequette, 61 ans, ménagère, veuve d'Alphonse Duquelzar, Embranchement. — Jean-Baptiste-Joseph Delelele, 62 ans, journalier, époux d'Adelaide Lorthioit, rue de la Banque. — Melanie-Séraphine Delsart, 67 ans, propriétaire, épouse de Nicolas Ferrier, rue de la Place-Verte.

Plus 9 garçons et 6 filles, décédés au-dessous de l'âge de 7 ans.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 2 mars 1858.

Logique scientifique. — Narration. — 1 Schoyers, 2 Bouffay, 3 Boyenal.

Logique littéraire. — Dissertation latine. — 1 Dutilleul.

Rhétorique scientifique. — Mécanique. — 1 Gruson, 2 Crepin, 3 Defrance, 4 Thyrier.

Rhétorique. — Allemand. — 1 Chauvin, 2 Gruson, 3 Ravel. — Anglais. — 1 Marchant, 2 Regnault, 3 Domarle.

Seconde. — Narration latine. — 1 Broudehoux, 2 Basquin.

Troisième. — Histoire. — 1 Beurrier, 2 Defrance, 3 Binet, 4 Lefebvre.

Quatrième. — Français. — 1 Bredart, 2 Aulfray, 3 Deledicque, 4 Dubus.

Cinquième. — Français. — 1 Schneider, 2 Reloff, 3 Spriet, 4 Verdier.

Sixième. — Calcul. — 1 Duez, 2 Sarazin, 3 Obin, 4 F. Violette.

Septième. — Latin. — 1 Petitbon, 2 Smet-Jamart, 3 Caux, 4 Guffroy.

Huitième. — Latin. — 1 Brochard, 2 Bonzel, 3 Herbin, 4 Meunier.

Commerce (1<sup>re</sup> année). — Français. — 1 Deruelle, 2 Thieffry, 3 Mangez, 4 Tireur.

Commerce (2<sup>e</sup> année). — Français. — 1 Druetz, 2 Fosset, 3 Picavet, 4 Despret.

Commerce (3<sup>e</sup> année). — Narration. — 1 Delobel, 2 Dodbelaere, 3 Plaideau, 4 Bocquet.

École préparatoire à la huitième. — 1 Pannier, 2 Pajot, 3 Loëvensoln, 4 Leroy.

Le proviseur, E. PETITBON.

Nouvelles & Faits divers.

Il n'est bruit, depuis plusieurs mois, à Paris, à Londres, à Vienne et à Berlin, ainsi que de déjà nous avons eu occasion de le dire, que de l'arrivée en Europe d'un Américain qui dompte presque instantanément les chevaux les plus méchants et les plus dangereux, qui les réduit à l'obéissance absolue et qui les dresse rapidement aux divers exercices auxquels ils étaient destinés.

Adonné depuis son enfance au dressage des poulains et des fameux trotteurs de l'Amérique, les chevaux les plus violents devenaient doux et maniables entre ses mains; il acquit bientôt une immense célébrité dans toute l'Union.

On comprend l'utilité d'un pareil homme, quand on songe que les chevaux méchants sont presque toujours les mieux doués et les plus utiles, dès que l'on s'en est rendu maître.

Et si l'adoption du nouveau système doit faire

disparaître les redoutables accidents causés par la dent, par le pied ou par l'empirement des chevaux, M. Rerey prend place parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

Après une série d'expériences décisives, lions-nous dans la Presse, l'inventeur a fait afficher hier à Paris, au Tattersal, devant une assemblée nombreuse d'hommes compétents, l'ouverture d'une souscription dont voici les termes:

Chaque souscripteur s'engagera à payer une somme de 250 francs, et dans deux mois, si la liste ne présente pas moins de 500 souscripteurs, un contrat se trouvera formé au moyen duquel M. Rerey s'engage à donner à chacun d'eux une leçon d'une heure, qui le mettra à même de connaître et d'employer son secret; si dans le premier mois la liste atteignait le chiffre de 1,000 souscriptions, M. Rerey commencera immédiatement la divulgation de son procédé.

Dans l'intervalle, il va régler des conditions semblables et prendre jour avec l'Angleterre et l'Allemagne.

C'est donc une somme totale de 500,000 fr. environ que M. Rerey veut être assuré d'obtenir avant de vulgariser son moyen. La garantie la plus sérieuse contre toute surprise et toute déception, a été tout d'abord fournie, ajoute la Presse, par M. Rerey. Dès son arrivée à Paris, après avoir annoncé et prouvé, par une première expérience, qu'il possédait une méthode particulière, M. Rerey a proposé de la révéler à un jury composé de cinq personnes qui s'engageraient, sur l'honneur, à ne point l'expliquer, mais qui pourraient déclarer leur opinion à ce sujet. Ont été nommés membres de cette commission: MM. le général Daumas, le général Fleury, le baron de Pierre, écuyer de l'impératrice; Olympe Aguado et Mackensie Grives. Tous ont proclamé l'infailibilité de la méthode.

Exposition florale au Palais de l'Industrie.

La Société impériale et centrale d'horticulture vient de publier le programme de l'Exposition qui doit avoir lieu au Palais de l'Industrie, du 12 au 27 mai. Ses dispositions sont presque entièrement semblables à celles des années précédentes.

Une bonne rencontre. — Il y a six semaines environ, M. X..., négociant à Roanne, se trouvait dans le coupé de la voiture faisant le trajet de Lyon, en compagnie d'une jeune fille affectée d'une énorme gibbosité, laquelle venait se placer à Lyon chez un épicière de la Croix-Rousse.

Pendant le trajet, M. X., atteint d'une attaque de paralysie, se fit descendre dans une auberge de l'Arbresle, suppliant sa jeune compagne de lui servir de garde-malade un jour ou deux, ce que la pauvre bossue accepta de bon cœur.

Son état empirant, M. X., après avoir pris l'adresse de la garde-malade et l'avoir remerciée, se fit conduire chez lui sans que cette dernière eût entendu parler de lui.

Vendredi dernier, cette fille, nommée Alexandrine Villaretz, reçut une lettre par laquelle un notaire des environs de la Clayte lui mandait la mort de M. X. et lui apprenait qu'il tenait à sa disposition 8,000 fr. que ce dernier, à son lit de mort, lui avait laissés, ainsi que la jouissance d'une magnifique maison qu'il possédait à Roanne. La fille Alexandrine est partie dimanche matin pour prendre possession de cette petite fortune.

— Le tout sans exagération! — On écrit de Londres au Cattolico:

« Un ministre protestant qui vient de mourir ici laisse à sa famille un héritage de 2 millions de liv. st. (50,000,000 de fr.)

meurtre impie d'Anne de Boleyn, notre reine, et il vient de mettre à prix votre tête.

Adieu, Henri, mon proscrit bien-aimé. En quelque lieu du monde que vous cherchiez un refuge, ma pensée vous suivra toujours, et je ne cesserai de prier le ciel de vous tenir sans cesse sous sa protection.

Celle qui vous aime comme une sœur, GERALDINE.

A un mois de là, Surrey, échappé à l'échafaud de Tiburil où on l'avait destiné, parcourait d'un pied libre les cités féeriques de l'Italie.

Mais un soir, comme il se promenait aux alentours du palais Pitti à Florence, le jeune comte se vit tout d'un coup entouré de deux hommes enveloppés de larges manteaux.

— Henri Howard, comte de Surrey, dit l'un d'eux à voix basse, suivez-nous et ne sonnez mot.

— Pour aller où? demanda le jeune homme. — En Angleterre, dans la Tour de Londres. A compter de ce jour, vous êtes prisonnier de Sa Majesté Henri VIII.

Trois années s'écoulèrent depuis ce jour néfaste, et les portes de la prison ne s'étaient point encore rouvertes devant le pauvre captif. Un tribunal servile avait accusé le jeune poète du crime de haute trahison, et le procès menaçait de se terminer par une condamnation capitale, selon la coutume de cette époque sanglante.

Mais tandis qu'il se préparait à son sort, un léger bruit se fit entendre à la porte de son avare cellule; une clé tourna avec effort dans la serrure, et une jeune femme parée d'un long voile blanc apparut à ses yeux.

— Geraldine! s'écria-t-il avec transport. Quoi, c'est vous, ange du ciel, et l'infortune du prisonnier n'a pas rendu votre cœur oublieux!

— Moi, vous oublier, Henri; serait-ce possible? N'ai-je pas d'ailleurs reçu votre rose blanche, la même que je vous envoyai autrefois pour vous prier de fuir? Douce fleur! elle m'est arrivée hier avec ces mots: « S'il vous souvient tous jours d'un ami qui gémit dans les fers, songez qu'il n'a pas encore trente ans, et faites tout pour tâcher de le rendre à la vie. »

— Ah! béni soit Dieu, répartit Surrey, béni soit Dieu qui a fait tomber heureusement entre vos mains la rose et le message.

— Bénissez-le aussi pour un bonheur plus grand, Henri. Après avoir jeté les yeux sur votre billet, je suis allée en toute hâte au palais de Windsor; j'ai demandé à parler au roi, et j'ai obtenu audience.

— Eh bien, que vous a répondu Sa Majesté? — Elle m'a accueillie d'une manière fort courtoise, et, comme je m'étais agenouillée devant elle, elle m'a fait relever, en me disant d'avoir bon espoir et qu'elle songerait à vous.

— Conservez toujours la rose blanche, ajouta Surrey; ce sera notre talisman, et elle nous portera encore bonheur dans l'avenir.

Un mois après cette entrevue des deux amants une scène empreinte d'une couleur très-dramatique se passait dans l'intérieur de la Tour Deux géoliers venaient d'ouvrir sans bruit la porte d'un cachot, qui n'était autre que celui du jeune comte.

— Enfin! s'écria Surrey en respirant un peu d'air venu de la Tamise par les fenêtres des longs corridors; enfin, l'heure a donc sonné!

— Oui, seigneur comte, l'heure a sonné, répondit le géolier, et, au nom du roi, nous venons vous prier de vous tenir prêt.

— Pour la liberté? — Non, pour la mort. On va vous donner lec-

ture du jugement qui, vous déclarant coupable du crime de haute trahison, vous a condamné cette nuit à la peine capitale.

— Condamné à mort! s'écria-t-il, condamné à mort malgré la prière et les grâces touchantes de Geraldine!

Hélas! rien n'était plus vrai. Henri VIII, qui devait achever de mourir dans dix jours, voulut du moins égayer sa lente agonie du spectacle d'un échafaud et du supplice d'un ami. Il assista avec sa cour à cette triste cérémonie, où le bourreau avait un rôle encore moins abject que le sien. Mais quand la tête, séparée du tronc, roula sous le billot taché d'un sang généreux, une jeune femme remarquablement belle jeta au milieu des chairs palpitantes une rose blanche, flétrie.

La femme qui s'était acquittée de ce soin pieux n'était autre, on le devine, que la belle Geraldine, la pâle et chaste amante du supplicié.

M<sup>me</sup> JULES DUVERNAV.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 26 février au 4 mars 1858.

Nombre de voyageurs, 90,834.

Produit des voyageurs, . . . . . 246,245 55

Bagages, marchandises, etc. . . . . 744,126 70

Produit total. . . . . 990,372 25

Semaine correspondante de 1857.

Nombre de voyageurs, 91,132.

Produit des voyageurs, . . . . . 287,795 83

Bagages, marchandises, etc. . . . . 648,745 91

Produit total. . . . . 936,541 75

Produit total du 1<sup>er</sup> { 1858. 8,912,097 39

janvier au 4 mars. { 1857. 8,129,979 55

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 14 mars 1858.

Sommes versées par 61 déposants, dont 13 nouveaux . . . . . fr. 7,147 00

20 demandes en remboursement » 2,445 68

Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. Grimontprez-Bossut et J.-B. Dujardin, directeurs.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la 4e page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend et qui justifie complètement la vogue dont il est l'objet: c'est l'Eau Tonique de Chalmrin.

Elle est employée avec un grand succès contre les démanagements, sensibilité de la peau, pellicules écailleuses, cause provocatrice de la chute et de la décoloration du cheveu; par ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur souplesse et brillant, et en retarde le blanchiment.

Cette composition, toute hygiénique, combat avec succès les effets corrosifs, produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les chevelures les plus abondantes.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

(769 B